

L'Église au plus près des malades



△ P. Georges Vicens et Catherine Pouliquen rendent visite à l'une des patientes du centre Val d'Aurelle-Paul Lamarque.

Chaque jeudi après-midi, de même que dans tous les autres établissements de santé, les membres de l'équipe de l'aumônerie catholique de l'hôpital Lapeyronie se réunissent pour se rendre disponibles auprès des personnes malades. Ils sont deux aumôniers permanents, Anne-Marie Bru et Myriam Doin, trois visiteurs et deux stagiaires en période d'apprentissage. Ils s'accueillent, vérifient les messages téléphoniques, lisent le courrier, "souvent des demandes de rendez-vous ou des prières d'intention", précise Anne-Marie. L'équipe tente d'y répondre au mieux. Sa mission : être porteuse de la compassion du Christ auprès de tous les malades.

Une mission délicate

Ensuite, ils visitent les patients, une tâche difficile à laquelle Chantal, bénévole stagiaire, tente de se familiariser : "il vaut mieux ne pas dire des phrases du genre : "Comment allez-vous ?" ou encore "Est-ce

que ça va mieux ?". Ça paraît évident, mais ce genre de questions est souvent un réflexe qu'il faut apprendre à perdre. "On apprend le relationnel, ce qu'il est préférable de dire et ce qu'il faut éviter. On apprend à ne pas faire de projections par rapport aux personnes malades." Chantal doit réaliser deux stages de deux mois chacun avant de pouvoir intégrer l'équipe d'un hôpital. Il faut savoir porter sur eux un regard positif : sur une femme atteinte d'un cancer dont la féminité a été atteinte par la chimiothérapie, sur les grands brûlés... "Nous devons prendre en compte la personne humaine, pas la maladie", témoigne une bénévole.

La formation est nécessaire, il y a des règles à respecter, comme par exemple respecter les normes d'hygiène avant et après une visite, refuser la communion à un patient à jeun strict.

"Il faut agir avec une extrême prudence", ajoute Anne-Marie. La distance, le recul et le discernement

sont de rigueur. "Nous pratiquons en équipe ce qu'on appelle la relecture, c'est-à-dire la capacité à revoir ce qui s'est passé, détaille le P. Henri, jésuite, lui-aussi stagiaire dans cette équipe. Il faut pou-



△ Equipe de l'aumônerie de l'hôpital Lapeyronie

voir, avec le recul, relater ce qui s'est passé, déposer ce qui est lourd et partager les bons moments. C'est un vrai travail de communauté."

Un service nécessaire pour le personnel soignant

L'équipe peut parler de Dieu auprès des personnes malades, mais le prosélytisme est inutile : chaque visiteur doit

surtout être témoin de l'Évangile. "Il faut une disponibilité, un dépouillement pour que l'Esprit Saint nous habite, continue l'aumônier. La vie de communauté, priante et religieuse, est indispen-

personnel soignant, notamment pour certains services. Dans ceux où l'on trouve des patients en stade terminal, les professionnels se sentent souvent démunis. "Les aumôneries sont très bien accueillies dans des services comme les soins palliatifs", explique le P. Henri. La collaboration est rarement explicite, mais elle existe. Un psychologue de la clinique leur a ainsi confié une personne malade musulmane : "Ça lui ferait du bien de rencontrer quelqu'un qui parle de Dieu."

Certains meurent à l'hôpital, d'autres restent pour un long séjour, beaucoup partent vite, soit parce qu'ils sont guéris, soit parce que leurs soins nécessitent un transfert dans un autre hôpital. "Nous faisons en sorte d'assurer le lien avec les autres aumôneries des autres établissements hospitaliers, conclut Anne-Marie. Le patient ressent ce suivi."

La présence du religieux est précieuse pour le

personnel soignant, notamment pour certains services. Dans ceux où l'on trouve des patients en stade terminal, les professionnels se sentent souvent démunis. "Les aumôneries sont très bien accueillies dans des services comme les soins palliatifs", explique le P. Henri. La collaboration est rarement explicite, mais elle existe. Un psychologue de la clinique leur a ainsi confié une personne malade musulmane : "Ça lui ferait du bien de rencontrer quelqu'un qui parle de Dieu."

Certains meurent à l'hôpital, d'autres restent pour un long séjour, beaucoup partent vite, soit parce qu'ils sont guéris, soit parce que leurs soins nécessitent un transfert dans un autre hôpital. "Nous faisons en sorte d'assurer le lien avec les autres aumôneries des autres établissements hospitaliers, conclut Anne-Marie. Le patient ressent ce suivi."

Du soutien psychologique à l'aide spirituelle

Depuis 24 ans, le P. Georges Vicens, aumônier au centre Val d'Aurelle à Montpellier, utilise son charisme au service des personnes malades.

Aumônier depuis 24 ans au centre de lutte contre le cancer Val d'Aurelle-Paul Lamarque à Montpellier, le P. Georges Vicens est membre de la Société des prêtres de Saint-Jacques. Cette famille de missionnaires s'est fixé comme premier objectif de partager la "merveilleuse richesse du Christ" en privilégiant le don de la fraternité et de la fidélité reçu de l'Esprit Saint.

Un souci d'humanité

C'est ce charisme que le P. Vicens s'emploie à développer au centre Val d'Aurelle et qui est perçu de manière fort positive

aussi bien par les malades que par le personnel.

"Avec son équipe d'aumônerie, explique le professeur Jean-Bernard Dubois, directeur du Centre, le P. Vicens insufflé un esprit qui est tout pour l'ouverture et rien pour le prosélytisme. De chambre en chambre, il va au contact des patients hospitalisés et il rencontre même ceux qui viennent en soins ambulatoires. S'il n'a pas toujours le même accueil d'une chambre à l'autre, il sait se faire présent et discret."

C'est avant tout par souci d'humanité que le P. Vicens va vers les malades, quelles que soient leurs convic-

tions religieuses ou philosophiques. Par ces rencontres, il apporte un soutien psychologique. Et, à ceux qui le souhaitent, il approfondit le contact avec un soutien spirituel.

"Quand il nous parle, témoigne Anne-Marie, une ancienne patiente, la maladie change de visage. On se sent aussitôt revivifié. Il crée très vite la confiance. Ses homélies sont simples. Chez lui, pas de grandes envolées théologiques. Mais ce qu'il dit va droit au cœur. Il est vrai."

Un apostolat au-delà du centre

L'action du P. Vicens dépasse le périmètre du



△ Equipe de l'aumônerie du centre Val d'Aurelle-Paul Lamarque

centre Val d'Aurelle. "Il ne craint pas de faire de nombreux kilomètres pour retrouver certains malades soignés à domicile, précise Catherine Pouliquen, membre de son équipe d'aumônerie. Il est présent auprès de certains en fin de vie et des familles font appel à lui pour la célébration des obsèques."

Ses contacts s'étendent aussi à l'ensemble du personnel de Val d'Aurelle, et contribuent à développer la convivialité. "Pour Noël, il envoie une carte à chaque membre du personnel soignant, technique et administratif, ajoute Catherine Pouliquen. La nuit du 31 décembre, il se rend de service en ser-

vice pour offrir le champagne. Des membres du personnel considèrent le P. Vicens comme le curé de la paroisse que serait leur établissement. Il est associé à des événements familiaux en célébrant baptêmes, mariages ou obsèques. Il prépare des fiancés au sacrement du mariage et il a accompagné trois membres du personnel au baptême d'adulte."

Avec les autres associations de bénévoles qui se rendent au contact des malades hospitalisés, le P. Vicens et son équipe d'aumônerie apportent un plus aux soins médicaux prodigués à Val d'Aurelle.

Claude Gavach



© Gaëlle Faugier

Chiffres

Avec la plus ancienne faculté du monde occidental, le Centre Hospitalier Universitaire de Montpellier a derrière lui une tradition médicale séculaire. Il est composé de **7** établissements intervenant dans tous les domaines de la santé : Lapeyronie, Arnaud de Villeneuve, Saint-Eloi, Gui de Chauliac, La Colombière, Bellevue et Antonin Balmes.

Le CHU de Montpellier occupe le **5^e** rang des Centres Hospitaliers Universitaires de France. D'une capacité de **3000** lits, il emploie **9000** personnes. **9** écoles spécialisées accueillent chaque année **800** personnes.

Sur **38** établissements répartis dans le diocèse (hôpitaux et cliniques), ils sont **25** aumôniers catholiques. Une **centaine** de personnes rend visite aux malades.

“Améliorer l'image des malades fait partie des soins prodigués”

Le 13 janvier, s'est déroulé à la Maison diocésaine le colloque “Mon corps e(s)t moi” organisé par l'Institut diocésain de la formation (IDF). Infirmière dans une unité de soins palliatifs, Maryse Mailly a présenté une conférence sur le regard des soignants face au corps malade. Elle nous en révèle quelques points essentiels.

EPH : Comment le malade est-il pris en charge dans une unité de soins palliatifs ?

Maryse Mailly : Les soins palliatifs réalisent ce qui reste à faire lorsqu'il n'y a plus rien à faire. S'il n'y a pas d'espoir de guérir il reste beaucoup des choses possibles. D'abord se mettre au rythme du malade. Il ne sera jamais réveillé à 6 heures pour prendre sa température. De même pour la toilette. On le laisse se réveiller à l'heure qui est la sienne. Le malade est pris en charge de manière personnalisée.

EPH : L'identification du corps et de la personne n'est-elle pas plus importante que dans d'autres services ?

M.M : Dans les unités de soins palliatifs, on soigne la personne dans sa globalité. Donc, bien sûr, le corps. Mais le symptôme n'est qu'une partie du prendre-soin accordé au malade. Il peut rester des temps de vie. Cela

permet d'avoir des projets, grands ou petits. Par exemple, à quelqu'un qui est resté alité pendant plusieurs mois, on proposera de se mettre au fauteuil. Voilà un projet : la possibilité de se re-verticaliser et de pouvoir regarder et être regardé avec une autre posture corporelle. Le projet pourra être aussi de prendre un bain ou de sortir au soleil.

EPH : Placer un malade dans un fauteuil, n'est-ce pas lui permettre

de rétablir une autre relation avec son corps ?

M.M : Oui, tout a fait. Très souvent, l'aspect corporel est modifié. Le malade peut être très amaigri, délabré, être affecté d'atteintes majeures, d'appareillages tels que des stomies urinaires ou digestives. Nous aidons les malades à acquérir le plus d'autonomie possible. Si, par exemple, la personne ne peut pas faire toute seule sa toilette, elle pourra en faire une partie, ne serait-ce que se laver



“ Certains refusent des visites parce qu'ils ont peur du regard des autres. ”

Maryse Mailly

la figure ou les mains, se brosser les dents. Ce n'est pas rien.

Le malade a aussi des difficultés par rapport à l'image de son corps. Et le travail d'accompagnement sera aussi de l'aider à cheminer avec cette réalité. Cela ne veut pas dire qu'il va forcément l'accepter. Mais du moins, il peut verbaliser ses difficultés.

EPH : Aidez-vous les malades à améliorer l'image de leur corps ?

M.M. : Nous sommes dans une société où l'apparence du corps a beaucoup d'importance. La dégradation de leur image corporelle contribue à faire perdre le moral à des malades en soins palliatifs. Certains refusent des visites parce qu'ils ont peur du regard des autres.

Les aider à améliorer leur image fait partie des soins prodigués. Porter une attention à leur coiffure, à leur maquillage, proposer de les habiller pour être mis au fauteuil ou pour descendre au jardin permet de restaurer l'estime de soi.

Propos recueillis par
Claude Gavach



Diffusion de l'interview sur RCF Maguelone Hérault le 10 février à 11h30. Rediffusion le 12 février à 17h30.

Solidarité évangélique en Minervois

Ils sont cinq à six personnes à parcourir les seize clochers de la paroisse Saint-Salvy et Saint-Rustique en Minervois pour annoncer l'Évangile auprès des malades. Un bénévolat difficile autour du curé, le P. Jean Barthès, qui fait prendre conscience de la notion de vie en Eglise.

En 2003, un Service évangélique des malades (SEM) a été mis en place par le conseil pastoral de la paroisse Saint-Salvy et Saint-Rustique en Minervois. Cette création a officialisé en quelque sorte des initiatives personnelles prises depuis longtemps par des chrétiens dans chaque village, sous la tutelle d'un prêtre en charge de distribuer la communion. Dans ce territoire rural, la solidarité cimentait les communautés au-delà de ce qui pouvait passer pour des "actes charitables". La

responsable de ce SEM, Nine Cros, se rappelle qu'étant enfant, elle accompagnait sa mère chez un voisin ou un ami malade, isolé. C'est peut-être ce qui a déterminé son désir de cheminer dans une voie qui lui a fait prendre conscience de la "notion de vie en Eglise".

Se glisser dans leur quotidien

Le vieillissement de la population et la démobilisation des jeunes adultes affectent l'existence d'un service pourtant bien structuré autour du prêtre



© Claudine Martin

△ "Tu vois qu'elles t'attendent. Leur sourire est un cadeau" (Nine Cros, responsable du SEM de la paroisse d'Olonzac)

actuel, le P. Jean Barthès. Le groupe se compose de cinq à six personnes opérant dans les seize clochers du territoire. "Olonzac, gros bourg, chef-lieu du canton, ne possède aucun visiteur attiré, déplore Nine. Il y a bien des visites à la maison de retraite et une messe officiée une fois par mois. Mais, contrairement à autrefois, beaucoup préfèrent participer à une action commune plutôt que d'établir des relations d'individu à individu."

De nos jours, la méfiance envers l'autre crée de la distance dans les rapports

humains. Pas évident en effet d'oser porter le message évangélique auprès d'un malade, de faire un pas vers lui. "Il faut apprendre à se glisser dans le quotidien des personnes, sans devenir intrusif, sans se substituer aux familles parfois réticentes ou au corps médical...écouter, observer... savoir gérer les silences."

Les bonnes volontés, une nécessité

Ces aptitudes requises ne doivent pas rebuter les bonnes volontés. C'est ce qu'affirme avec conviction

Nine Cros qui, par son témoignage, exprime le souhait de voir grandir le nombre des bénévoles, et de recevoir sur le territoire lui-même les formations proposées par la pastorale de la santé de l'Hérault, ce qui se fait actuellement à Saint-Chinian et à Capestang.

NB : Si vous connaissez des personnes âgées, isolées ou malades, qui souhaiteraient recevoir des visites, n'hésitez pas à contacter Nine Cros à La Livinière : 04 68 91 46 82.

Claudine Martin